

Excision et circoncision

Des amalgames trompeurs

● ● ● **Jacques Petite**, Martigny
Médecin

L'excision et la circoncision sont deux pratiques dont l'origine se perd dans la nuit des temps. La première représentation de la circoncision date du III^e millénaire avant J.-C. en Egypte, région dont elle semble être originaire selon les historiens-voyageurs grecs de l'Antiquité (Hérodote, Diodore de Sicile et Strabon). Ce dernier l'associe à l'excision et jusqu'à récemment les traités parlaient de « circoncision féminine ». Si les deux pratiques ont souvent été associées, elles n'ont de fait en commun que leur cible, l'organe sexuel, l'âge où elles sont effectuées, l'enfance, et peut-être leur signification première, la marque de l'appartenance à une tribu ou une ethnie. Pour le reste, elles diffèrent absolument.

- 1 • Par exemple **Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh**, auteur de *Circoncision masculine, circoncision féminine : débat religieux, médical, social et juridique*, Paris, Harmattan 2001, 538 p.
- 2 • Celui/celle qui pratique l'excision risque une peine pouvant aller de 180 jours-amendes à 10 ans de prison. En 2003, une étude médicale a recensé en Suisse 6700 femmes excisées (en très grande majorité dans leur pays d'origine).
- 3 • « Mutilations sexuelles : un combat enfin reconnu », in *choisir* septembre 2001, pp. 26-28. Cet article est aussi consultable sur notre site Internet : www.choisir.ch. (n.d.l.r.)

Une coutume funeste

L'excision est une mutilation cruelle, aux conséquences néfastes, parfois même gravissimes pour les femmes qui l'ont subie. Il est impossible de lui trouver la moindre utilité pour la santé physique de la femme, pour la santé publique ou pour l'équilibre de la société. Elle est pourtant encore largement pratiquée, en particulier en Afrique subsaharienne, mais aussi en Europe et même en Suisse où la loi est devenue récemment plus sévère.² Les chiffres donnés par Valérie Bory dans son excellent plaidoyer contre les mutilations sexuelles en 2001³ n'ont probablement pas beaucoup varié, malgré les campagnes menées à la fois par les autorités, par les sages-femmes africaines et par des ONG à majorité féminine où l'engagement de nombreuses femmes est admirable.

L'excision est interdite dans tous les pays concernés, même les plus musulmans comme le Soudan. La persistance de cette funeste coutume est due à plusieurs facteurs : dominance masculine, structure de la famille africaine traditionnelle où une jeune fille non excisée ne pourra pas se marier (ce qui dans ce contexte de pauvreté

société

Le 6 février est décrété par l'ONU Journée internationale contre les mutilations génitales féminines. Chaque année dans le monde, trois millions sont exposées à de telles amputations (OMS 2008). En Suisse, le Parlement a accepté l'an passé une nouvelle norme pénale qui réprime les auteurs de ces mutilations, même si le délit a lieu à l'étranger. Si tout le monde salue la mesure, certains y voient une discrimination à l'encontre des hommes, car elle ne sanctionne pas la circoncision masculine faite sans raison médicale.¹ Les deux cas sont-ils comparables ?

mettra sa vie en danger), méfiance envers le discours du « Blanc », corporation des exciseuses qui ont aussi charge de famille... L'espoir de voir disparaître l'excision repose donc sur l'éducation des mères (et des pères !) et sur la lutte contre la pauvreté, l'urbanisation massive n'étant pas forcément bénéfique.

Que pense la femme africaine excisée, contre son gré bien sûr, quand elle était petite fille ? L'anthropologue Françoise Héritier, qui a vécu durant des années la vie des femmes africaines, n'évoque que furtivement l'excision dans son récent livre,⁴ une femme lui ayant répondu par une allusion au plaisir masculin. Il est évident toutefois que la femme en Afrique est en train de s'affirmer, et même si les statistiques ne peuvent être précises (l'examen gynécologique étant le seul critère valable, les enquêtes sur le terrain s'avèrent très difficiles), un vent d'optimisme semble souffler.

Une chose est certaine : l'excision n'a aucun rapport avec la religion. Même si l'islam a été accusé parfois de l'avoir encouragée ou simplement tolérée⁵ (les pays africains les plus touchés sont à majorité musulmane), il n'y a pas un mot dans le Coran qui fasse allusion à cette pratique, et, à ma connaissance, aucune secte ou groupe religieux ne l'encourage. Le judaïsme pour sa part n'a jamais cautionné l'excision.

Circoncision : sens religieux

A la différence de l'excision, la circoncision a certains avantages hygiéniques et des indications médicales. Partout dans le monde, l'ablation du prépuce est pratiquée chez des enfants ou adultes en cas d'infection entraînant un rétrécissement (*phimosis*). Philon, le philosophe juif d'Alexandrie, un contempo-

rain du Christ, pensait que la circoncision augmentait la fertilité de l'homme. Quelques travaux récents ont montré que le sida était moins transmis après circoncision ; des études à plus grande échelle sont en cours, les premiers résultats en sont encourageants.

La circoncision a en outre une signification religieuse très précise. Elle est pratiquée chez les juifs et chez les musulmans, mais c'est dans le judaïsme que son importance est la plus clairement exprimée. Hérodote et Strabon, un peu méprisants pour cette pratique, comme tous les Grecs et plus tard les Romains, l'associent au peuple hébreu dont la diaspora était importante en Haute-Egypte et en Ethiopie depuis la haute Antiquité, mais ils semblent ignorer sa signification religieuse.

Dans la Genèse (Gn 17,1-14), la circoncision est instituée comme le signe de l'Alliance faite à Abram (son nom sera changé en Abraham), à qui le Seigneur promet une terre, une abondante descendance et la paternité d'une multitude de nations. L'importance de la circoncision est soulignée au verset 14 qui paraît d'une grande violence : L'incirconcis sera « tranché de son peuple » (trad. de Chouraqui).⁶

Un épisode ultérieur (Ex 4,24-26), assez mystérieux aux dires des exégètes mais repris par St Grégoire de Nysse,⁷ raconte comment Tsippora, l'épouse madianite, donc étrangère, de Moïse circoncit leur fils avec un silex, puis met en contact le prépuce sangui-

4 • *Retour aux Sources*, Paris, Galilée 2010, 194 p.

5 • On trouve parfois dans des publications le terme malheureux d'« excision sunnite ».

6 • Le verbe hébreu et le verbe grec de la Septante peuvent aussi signifier : « supprimer », « tuer ».

7 • *La vie de Moïse* I,22.

nolent de l'enfant avec Moïse son père. Cela semble conforter l'ancienneté de la circoncision et sa parenté avec les vieux rites d'alliance mêlant les sangs des partenaires.

Il y a dans la Bible encore deux autres récits de circoncision : quand les fils de Jacob refusent que leur sœur Dinah soit épousée par Sichem parce qu'il est incirconcis (Gn 34,14) et quand Dieu dit à Josué qui vient de passer le Jourdain : « Fais-toi des couteaux de silex et recommence à circoncire les fils d'Israël » (Jos 5,2).

Circoncision et baptême

La circoncision a lieu quand l'enfant a huit jours, selon un rituel tiré des sources bibliques (Lv 12,3) et complété par des traditions rabbiniques et des coutumes apparues à travers les âges. Cette cérémonie - comme notre baptême riche en symboles, avec le rôle central de l'homme (*mohel*) qui pratique le geste avec le couteau rituel (*izamel*) - est décrite en détail dans le *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*.⁸ La présentation de Jésus au Temple (Lc 2,22) n'est en fait que la circoncision, qui coïncide avec la purification de l'accouchée, l'attribution du nom à l'enfant et l'offrande d'un sacrifice.

Fils d'Abraham autant que les juifs et les musulmans, les chrétiens ont abandonné la circoncision comme signe physique de l'appartenance à l'Eglise, au profit du baptême, mais ils lui ont conservé toute sa signification spirituelle. En effet, la Bible hébraïque très

tôt parle de la circoncision du cœur : « Yahwé ton Dieu circoncira ton cœur et le cœur de ta postérité pour que tu aimes Yahwé ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, afin que tu vives » (Dt 30,6 ; Jr 4,4). Jérémie, lui, parle d'oreilles incirconcises quand il désespère d'être entendu par ses compatriotes ; ces oreilles comme le prépuce empêchent le passage de la Parole/Vie (Jr 6,10).

St Paul revient sur ce sens profond de la circoncision du cœur (Col 2,6-15), le fragment de chair ôté symbolisant tout ce qu'il y a d'animal en l'homme. Dans le même sens, Kant dit que le mal moral, en tout homme, se situe entre deux extrêmes : le mal dû à notre animalité, nos pulsions pour parler moderne, et le mal plus grave, quand notre raison nie ce pour quoi elle a été créée, entraînant une volonté maligne et culminant dans le diabolique (*teuflich*).⁹ St Paul, dans son souci d'élargir l'Eglise naissante aux païens, poursuit en disant que la circoncision physique n'est plus nécessaire pour ceux qui vivent la circoncision du cœur aussi bien que les Juifs, puisque « dans le Christ ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité » (Gal 5,6 ; 6,15).

La circoncision est donc devenue, dès le début, un symbole puissant qui devrait rapprocher tous ceux qui se reconnaissent fils d'Abraham.

J. P.

8 • Paris, Cerf 1993, 1772 p.

9 • *La religion dans les limites de la simple raison*, Paris, Vrin 2004, p. 103.